

REVUE COMMERCIALE

ET FINANCIÈRE

Montréal, 4 octobre 1894.

FINANCES.

A Londres, par suite d'achats d'or pour l'Allemagne et de la hausse du change dans d'autres pays, il y a eu un peu plus de mouvements de capitaux; le taux du marché libre reste cependant encore à 9/16 p.c. et la banque d'Angleterre escompte toujours à 2 p.c.

A New-York, le taux des prêts à demande est encore de 1 p.c. avec beaucoup plus de fonds disponibles qu'on n'en peut placer. Les prêts à terme sont cotés de 2 à 3 p.c. et l'escompté du bon papier de commerce se fait entre 3 et 4 p.c.

Sur notre place, les prêts à demande sont faciles à 4 p.c. sur bonnes garanties collatérales, l'escompte commercial régulier est de 7 p.c.

Le change sur Londres est plus cher.

Les banques vendent leurs traites à 60 jours à une prime de 9½ à 9¾ et leurs traites à vue à une prime de 9¼ à 9½. Les transferts par le câble sont à 9¾ de prime. Les traites à vue sur New-York font de ¼ à ½ de prime. Les francs valaient hier à New-York, 5.18½ pour papier long et 5.17½ pour papier court.

La bourse a encore eu de l'activité cette semaine; les actions de banques, sont fermes en général. La banque de Montréal, fait 225; la banque Ontario, 110; la banque des Marchands, 167; la banque du Commerce 140. La banque de Toronto, a fait mardi 252; la banque des Cantons de l'Est, vendredi 139.

La banque Jacques Cartier a été vendue lundi à 115.

La banque Nationale ne paiera pas son dividende semestriel habituel.

Les banques canadiennes sont cotées en clôture comme suit:

	Vend.	Ach.
Banque du Peuple.....	127	125
" Jacques-Cartier.....	120	115
" Hochelega.....	130	126
" Nationale.....	65
" Ville-Marie.....	85	70

Le Gaz, qui se vend maintenant ex-dividende, a été encore très actif; il a atteint un moment 185, puis il est descendu et fait ce soir 183½.

Les Chars Urbains sont aujourd'hui à 158½ anciennes actions et 154 nouvelles actions. Le Richelieu, ex-dividende, est monté à 87½.

Le Télégraphe fait 151½, le Câble, 145½; le Bell Telephone, 156 et la Royale Electrique; 129½ après avoir fait hier 130.

Les compagnies de coton ont été cotées comme suit: Montreal Cotton Co, 130. Colored Cotton Mills, 65; do obligations 90.

COMMERCE.

La situation générale est peut-être moins mauvaise cette semaine que la semaine dernière; du moins on n'entend pas autant de gens se plaindre, et le ton des idées n'est pas aussi sombre. Il y a cependant une couple de branches de commerce qui traversent une crise sérieuse: la nouveauté et la chaussure. Pour la nouveauté, la crise est générale, et s'étend dans tout le Canada; pour la chaussure, c'est à Québec qu'elle sévit principalement; les autres localités, sans en être complètement indemnes, n'en souffrent pas autant.

La campagne est en bien meilleure situation que la ville; et cependant elle a eu une assez mauvaise récolte de grains, tandis que sa récolte abondante de foin ne se vend pas. Il y a dix ans, c'eût été la ruine pour beaucoup de marchands et de cultivateurs. Mais nous avons maintenant une industrie agricole qui supplée aux récoltes manquées et met, quand même, entre les mains du cultivateur, l'argent nécessaire à ses affaires, c'est l'Industrie Laitière dont les bienfaits sauvent encore cette année notre commerce rural.

A la ville, le travail a été si rare que la population ouvrière voit avec crainte s'approcher la saison rigoureuse; elle doit s'en prendre beaucoup à elle-même et à ses chefs; car s'il n'y a pas eu de construction c'est en grande partie la faute à la loi Augé; s'il n'y a pas eu de travaux publics, c'est la faute aux conseillers municipaux qu'elle a élus, qui ont, pendant quatre ans, dépensé trois ou quatre millions par année, en travaux civiques, attirant ainsi à la ville une foule d'ouvriers de la campagne et mettant les finances civiques en tel état qu'il n'y a plus d'argent même pour les travaux indispensables. Au lieu que, si le conseil de ville n'avait dépensé qu'un million par année, il aurait pu continuer encore pendant longtemps à donner du travail aux ouvriers de la ville et il aurait évité la crise actuelle. La leçon est dure; profitera-t-elle à ceux qui la reçoivent? C'est douteux, car, pour la plupart, ils ne la comprennent pas.

Malheureusement, les épiciers, les boulangers, les bouchers et les marchands de nouveautés vont souffrir autant que les ouvriers et eux n'en sont pas responsables.

Alcalis.—Le marché est ferme, potasses premières \$4.25 à \$4.30; do secondes \$3.25 à \$3.30; perlasses \$8.00 par 100 livres.

Bois de construction.—Le mois de septembre, aux clos de la ville, a été de beaucoup inférieur à celui de 1893, mais c'est surtout dans les ventes pour la ville que la diminution est considérable; la demande de la campagne a été en somme assez bonne; les cultivateurs ont passablement bâti cette année.

Le marché aux scieries est resté tranquille jusqu'au printemps.

Charbons et bois de chauffage.—Les charbons sont aux mêmes prix que la semaine dernière; malgré une hausse de 25c. à New York, le charbon dur n'a pas été haussé ici. Les commandes des consommateurs continuent à être données assez lentement; les marchands, d'ailleurs, mettant généralement en vigueur, avec plus de sévérité, le règlement qui les oblige à vendre au comptant, aussi les chefs de famille qui n'ont pas pu ramasser de quoi payer à la fois tout leur charbon, sont forcés de n'acheter qu'une tonne à la fois.

Cuir et peaux.—Les manufacturiers de chaussures travaillent assez activement, ici, aux commandes du printemps, mais les commandes reçues jusqu'à ce jour ne les mèneront pas bien loin, et s'ils n'en reçoivent pas de nouvelles, avant un mois ou deux, ils seront obligés de suspendre leurs travaux. Les cuirs, malgré les désastres de Québec, se tiennent à des prix fermes, quoique, en dehors des cuirs fendus, où il y a une hausse réelle, on puisse encore acheter aux anciens prix.

Les peaux vertes restent aux cotes de la semaine dernière, les peaux d'agneau

se vendent maintenant de 55 à 60c la pièce.

Draps et nouveautés. Quatre nouvelles faillites à Montréal, dans la nouveauté, dont une assez considérable, voilà un bilan peu réjouissant pour le commerce de gros. Et malheureusement, nous ne sommes peut être pas encore au bout. Dans ces conditions, on conçoit que les négociants et les importateurs ne voient pas tout en rose. La campagne paie mieux, mais elle n'achète pas encore beaucoup. Tout le monde a hâte de voir arriver l'hiver.

Épicerie.—Marché plus actif, principalement pour la campagne. Les thés sont en bonne demande à des prix fermes pour les bonnes qualités; mais à peine soutenus pour les sortes à bon marché qui ne se vendent pas avec beaucoup d'entrain.

Les marchés extérieurs des sucres sont toujours fermes; ici, les prix sont sans changement.

Les raisins de Valence se vendent à meilleur marché, de 5 à 6c la livre pour livraison immédiate; les ventes à livrer à l'arrivée du premier vapeur se font aux prix de 3½ à 4c la livre.

Le saumon en boîte est décidément en hausse; on cote aujourd'hui la marque Horse Shoe à \$1.35 la douz.

Fers, ferronneries et métaux.—La ferronnerie commence à voir un peu plus d'affaires; les commandes d'automne arrivent et les expéditions prennent de l'activité. Peu de changements à noter dans les prix: nous cotons aujourd'hui le fer canadien de \$1.65 à \$1.75. Il ne se vend plus que très peu de fer anglais.

Huiles, peintures et vernis.—L'huile de pétrole canadienne se vendra, à partir de demain, vendredi comme suit: de 1 à 19 quarts, 12½c. le gallon, 20 quarts et plus, 12c. L'huile américaine reste au même prix.

Les huiles de poisson sont un peu plus faibles, par suite d'arrivages considérables.

L'huile de lin bouillie est encore en hausse de 1c le gallon. L'essence de térébenthine est ferme.

Produits chimiques.—Dans le raffermissement général des prix en Angleterre, on remarque une hausse de £3. 10s par tonne sur la crème de tartre et de £3 par tonne sur la glycérine, quoique les prix de ces articles ne soient pas encore haussés ici, cette hausse ne saurait se faire attendre longtemps.

Poisson.—Marché peu actif encore, mais prix fermes.

Salaisons. Le marché de Chicago est toujours à la baisse pour les lards et le saindoux. Les fabricants de salaisons ici, n'ont pas encore baissé leurs prix courants, mais on pourrait probablement acheter d'eux à meilleur marché.

Par contre, la graisse pure de panne est haussée de 10c. le seau, soit ½c la livre.

On parle du prochain mariage de M. Zéphyrin Hébert, de la maison Hudon Hébert & Cie, avec Mademoiselle Robidou.

MM. Chas. Desmarteau et le capitaine Paul, ont en projet la construction d'un hôtel flottant à Boucherville, pour l'été prochain. Cet hôtel aurait 250 pieds de long et 60 de large, contenant 100 chambres, avec des galeries de 12 pieds de large tout autour. Le coût serait de vingt à vingt-cinq mille piastres.